

Deux lettres en une

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 51

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fent. L'homme est, en général, né indolent et paresseux. De même que dans les pays trop riches et bûnés du soleil, l'indigène ne prend pas même la peine de gratter la terre, qui lui fournit abondamment et sans travail tout ce dont il a besoin pour sa subsistance, de même aussi les millionnaires ont une tendance fâcheuse à laisser inactives les facultés dont la nature les a doués, et s'endorment aux délices de Capoue. Il n'est pas un de nous à qui l'impérieuse nécessité de gagner le diner du soir n'ait, un jour ou l'autre, donné un vigoureux coup de fouet, et qui n'ait, sous le cinglement de la lanière, trouvée en lui des réserves de force et des ressources d'esprit qu'il ne soupçonnait pas. J'ai connu des jeunes gens, nés trop riches et trop heureux, qui n'ont pas empli leur mérite, uniquement parce qu'ils ont, comme disent les bonnes gens, trouvé leur pain tout cuit. Ils se sont laissés vivre. »

Et un peu plus loin, il ajoutait :

« La vache enragée n'est un aiguillon que pour ceux qui y sont sensibles. Ses leçons ne sont profitables qu'aux jeunes gens qui les écoutent. Il n'y a à se vanter ni à se désoler d'en être réduit à se nourrir de ce mets indigeste. Ce n'est ni une distinction ni une disgrâce.

« C'est une nécessité qui est utile à quelques-uns et fâcheuse à beaucoup. Je la tiens pour très hasardeuse, et je ne conseillerai jamais à un jeune homme qui peut faire autrement, qui a sa voie toute tracée, de s'engager, hors les sentiers battus, dans la bohème, où elle est le plat de résistance. Mais, s'il le fait, je le préviens que la vache enragée n'a point de vertu ni d'efficacité par elle-même, qu'elle ne fera point de lui à elle toute seule un homme de talent, qu'il y a au contraire bien des chances pour qu'elle lui use le corps et l'âme, et l'envoie grossir l'innombrable et triste légion des déclassés. »

Réveil-matin. — Le garçon d'hôtel, au petit matin, frappe à la porte du voyageur qui occupe la chambre n° 27.

— Pan, pan, pan !... Il est six heures et demie, monsieur.

Il fait quelques pas dans le corridor et frappe au 32.

— Pan, pan, pan !... Il est sept heures, monsieur.

Puis, il redescend l'escalier en sifflant, avec la conscience du devoir accompli.

Féminisme. — Dans la rue, un de ces derniers jours, un monsieur s'approche d'une dame et, arrondissant son bras :

— Madame est sans parapluie ; veut-elle me permettre de lui offrir le mien ?

La dame prend le parapluie, laisse le monsieur et disparaît.

DEUX LETTRES EN UNE

Voici une lettre qui n'est pas d'aujourd'hui. Elle fut écrite, en effet, par Mme de Saint-André au prince de Condé, enfermé sous l'inculpation d'avoir trempé dans la conjuration d'Amboise.

Ce que cette lettre a de particulier, c'est qu'à qui sait la lire, elle dit tout le contraire de ce qu'elle paraît dire.

Voyons, chers lectrices et lecteurs, si vous en découvrirez la clef.

*

« Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort : » aussi bien, vous sied-il mal de vous défendre. » Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne » peut rien voir de plus coupable que vous. » Ceux qui, par un véritable zèle pour le roi, » vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes » gens et incapables d'être subornés. Je prends » trop d'intérêt à tous les maux que vous avez » faits en votre vie, pour vouloir vous taire que » l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand » secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous » nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense que vous » la mort qu'on vous prépare ; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite » vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas » vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez » avec votre effronterie accoutumée que vous » ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas » comme vous vous l'êtes imaginé, impossible » de vous en convaincre ; à tout hasard, recommandez-vous à Dieu. »

L'AMOUR L'ATTESTE

UN de nos abonnés veut bien nous transmettre la lettre que voici, absolument authentique et que nous reproduisons textuellement. Cette lettre, charmante en sa candeur naïve, montre qu'aux yeux des jeunes filles de la Suisse allemande il est encore, exceptionnellement au moins, des gens sérieux en Suisse romande, amour à part.

Ce certificat, de la sincérité duquel on ne saurait douter, nous consolera un peu de la petite opinion qu'ont de nous ceux de nos confédérés allemands qui n'ont pas encore goûté du Welschland.

*

Mon bien cher et adoré Rodolphe,
Je vous remercie infiniment pour votre der-

nière lettre, qui m'a fait énormément de plaisir.

Je dois vous aussi dire comme je pense à vous et comme je m'ennuie après mon adoré Rodolphe, aussi moi je vous aime toujours, et je vous adore toujours, vous ne pouvez pas du tout vous imaginer comme je vous aime. Cela qui me réjouit dans votre lettre que vous n'êtes pas comme ça comme il y a des autres Messieurs, je connais après aussi votre joli caractère ; je peux vous aussi dire que je vous aime comme personne d'autre.

J'ai aussi vu que vous n'êtes pas si légère comme les français de la Suisse française en ordinaire. Tout et pour cela je vous aime encore mille fois de plus.

Je veux vous aussi dire pourquoi je vous aime. J'aime votre si joli caractère, je vous aime parce que vous n'êtes pas légère, j'aime beaucoup votre si joli visage et je vous aime parce que je vous aime de tout mon cœur et jamais on me pourrait séparer de vous. Je vous aime trop.

Je n'ai plus de temps pour vous écrire de plus car je dois aller à l'école et le soir je ne peux pas écrire parce que mon frère Hans est de nouveau là, il voudrait alors savoir à qui que j'écrirais. Alors Dimanche à dix heures si non je vous écrirais avant une carte mais je pense que oui. Donc aurovoir mon bien aimé et adoré Rodolphe, recevez mille baisers de celle qui vous aime jusqu'à la mort et dont le cœur est à vous.

MARTHA.

Pas grand mal ! — Alors, monsieur le directeur, il peut arriver que vous enfermiez ici comme fous des gens qui ne le sont pas ?

— Oui ; mais ça n'a pas d'importance : au bout de huit jours, ils le sont devenus !

Les soirées agréables.

Le Théâtre nous a donné, cette semaine, deux nouveautés : *Le truc du Brésilien*, une pièce du mardi, et *Le Lys*. Elles ont eu un succès mérité. Demain, dimanche, nous aurons, en matinée, la dernière de *La Robe rouge*, de Brieux, et le soir, *Cartouche*, un mélo très goûté, de D'Ennery.

Le Kursaal fait des salles comblées avec *La Veuve joyeuse*. Cela se comprend. Et il y en aurait beaucoup encore en perspective, avec le même spectacle, s'il n'était obligé de terminer en plein succès les représentations de cette amusante opérette. La dernière aura lieu le 23 décembre. Demain, dimanche, matinée et soirée.

Au Lumen, l'exposition des modèles d'aéroplanes est très courue. Le vent est aux choses de l'air. Tout le monde a les yeux au ciel.

Le Lux, par des programmes où les films artistiques alternent avec le dramatique, le comique et l'actualité, on se presse tous les soirs.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.



LA CAISSE D'ÉPARGNE

Cantonale Vaudoise

La SEULE GARANTIE par l'ÉTAT

Reçoit des dépôts de fr. 5. — et en sus.

INTÉRÊT pour 1909 et 1910 : 4 %
78,000 déposants pour un capital de Fr. 79,000,000.

ADMINISTRATION CENTRALE :

Le CREDIT FONCIER VAUDOIS, à LAUSANNE

Agent dans chaque district : Le Receveur de l'Etat.

A Baulmes :	MM. César Cachemaille, ancien boursier.
Bex :	François Thomas, boursier communal.
La Cure (Suisse) :	Philibert Monnier.
Montreux :	D. Miéville, banquier.
Renens :	Jules Duffey.
Ste-Croix :	Edouard Chatelain.
Vallorbe :	M ^{me} veuve Glardon.

ASILE DES AVEUGLES

— LAUSANNE —

Vannerie : Malles de voyage, hottes, corbeilles à linge et à bois. — **Vannerie fine.**

Brosserie : Brosses fines et ordinaires de tous modèles.

Bonneterie : Châles, jupons, bas. Filets à provisions, à éponges, etc.

Cannage de chaises : On prend à domicile.

Adresser les commandes, gros et détail :

Asile des Aveugles, LAUSANNE

HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres Moëris, Longines, Sûreté, Movado, etc.

Bijouterie fine. — Orfèvrerie

Réparations soignées — Prix modérés

Régulateurs, Réveils, Pendules de voyage, etc.

Bagues, Broches, Chaines, Sautoirs, etc. Alliances.

E. Meylan-Regamey, Lausanne, 11, r. Neuve

Agent et dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, Genève

